

Dans le cadre des

Coups de midi des Riches Claires

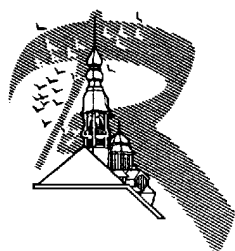
Rencontre du vendredi 21 février 2020

animée par **Jacques DE DECKER**

Etienne VERHASSELT

***L'éternité, brève
éclats du grand foutoir***

Editions Le Tripode



Bibliothèque des Riches Claires

Rue des Riches Claires 24 – 1000 Bruxelles

Tél. : 02 548 26 10 - Fax : 02 548 26 48

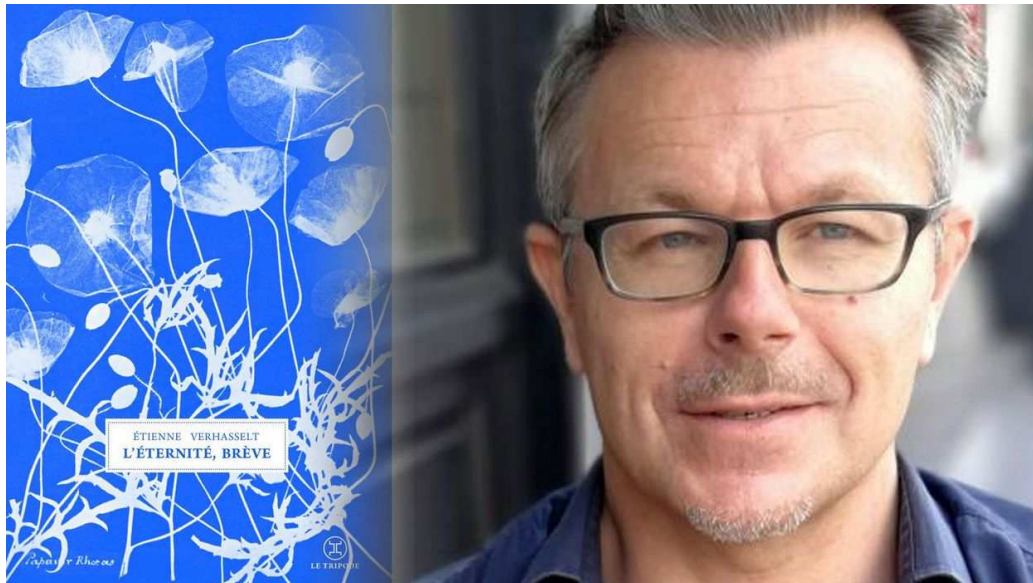
Courriel : bp1@brucity.education.be

<https://biblio.brussels>

Source : <https://le-tripode.net/livre/etienne-verhasselt/leternite-breve>

L'Éternité, brève / par Étienne VERHASSELT

Aux éditions Le Tripode



Résumé : (4^{ème} de couverture)

"J'imagine un homme seul chez lui. Il écrit Celle qu'il aime et qui est partie. Il vit assis, les mains plaquées sur un clavier, les yeux rivés sur un écran. Une sève sombre l'inonde, elle prolifère en mots-feuilles, phrases-branches, textes-troncs. Je l'imagine racine pompant dans la citerne de son coeur roulé à terre et autour de lui une forêt pousse à toute allure, gagne la pièce voisine, l'une après l'autre les suivantes, et la porte d'entrée cède et le couloir de l'immeuble est envahi, les appartements, tous les étages, la rue, la ville et au-delà, avec les hommes, les femmes, les enfants, emportés et qui s'agrippent aux branches, qui oublient la langue et le vêtement, dont la chair se fait ligneuse, la voix bruissement, et un jour le monde n'est plus que forêt et tous les hommes, toutes les femmes, tous les enfants, horde innombrable, ligneuse et bruissant, milliards de saumons de bois, de chlorophylle, remontent jusqu'au clavier, jusqu'à l'écran, passent les mains plaquées, les yeux rivés, trouvent la citerne du coeur tombé et s'y engouffrent, et l'homme seul qui raconte Celle qu'il aime et qui est partie ce jour-là meurt." *Etienne VERHASSELT.*

Après "Les pas perdus" (Le Tripode, 2018), "L'Eternité, brève" est le deuxième recueil de nouvelles d'Etienne Verhasselt.

L'Auteur

Étienne VERHASSELT est né à Bruxelles, en 1966. Après des études de graphisme (ESA Saint-Luc, Bruxelles), il effectue un master en psychologie clinique à l'Université Libre de Bruxelles (ULB). Il travaille actuellement dans une communauté thérapeutique.

Finaliste en 2018 du prestigieux prix Rossel, son premier recueil - *Les Pas perdus* - est lauréat du prix Cornélus (Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique) et du prix Magie de la Littérature (Festival international du livre Transilvania, Roumanie).

Presse

Un an après ses marquants débuts avec *Les pas perdus*, Etienne Verhasselt signe un nouvel ovni jubilatoire, tour à tour étrange, poétique, glaçant, hilarant.

Nicolas Crousse – Le Soir

Étienne Verhasselt, on lui ferait offense en disant qu'il est la révélation de cette rentrée, lui qui fait se mirer, avec une économie aussi radicale qu'hilarante le narcissisme contemporain, l'étalage de la médiocrité comme savoir universel, les fausses pudeurs ou la célébrité montée en chantilly par les critiques. Chez lui, point n'en faut davantage que deux pages pour donner écho au vertige de l'impossible quadrature: être ou ne pas être, aimer ou ne plus l'être, écrire en se taisant, publier pour disparaître, vomir "ad nauseam" des nouvelles singulières comme les lapins de l'écrivain argentin Cortázar. Toutes renouvellent le thème, celui de l'homme commun aux prises avec lui-même, toutes surprennent, séduisent.

Sophie Creuz – L'Echo

Enveloppée dans un climat évoquant Kafka, Boris Vian, Julio Cortazar, la tonalité du recueil est celle de la discordance, de la faille. Le monde glissant dans le cauchemar, assistant à la volée en éclats de ses lois, de ses axiomes de base, l'humain perd les commandes de sa destinée

Véronique Bergen – Le Carnet et les instants

Retenez ce nom. Lisez-le !

Michel Dufranne – RTBF

Ce sont soixante et onze échos radars de notre monde, des plus faibles aux plus nets, qui se donnent ici à lire. Des fictions brèves comme autant de signaux. À ce jeu-là, Étienne Verhasselt excelle, avec un visible plaisir et une stupéfiante économie de moyens. Le regretté Alain Nadaud définissait la nouvelle telle une opération commando, agissant par surprise et dans la foulée se concluant. On ne pouvait rêver plus parlante illustration.

Jean-Claude Lebrun - l'Humanité

Etienne Verhasselt va plus loin que le drame existentiel, il dresse aussi le réquisitoire contre une modernité vaine, vide, qui porte au pinacle la médiocrité, appauvrit le langage et les goûts, uniformise l'imaginaire et enterre toute forme de démesure. Il est difficile de vous lire un extrait parce que c'est dans l'enchaînement d'une logique vertigineuse, un peu à la Raymond Devos, que ces nouvelles séduisent par leur paradoxe. Le titre à lui seul en donne la mesure: l'éternité, brève. L'étrange, l'humour, la fantaisie, ne sont ici que la doublure d'une angoisse, d'une blessure orpheline de l'immensité confisquée. Mais confisquées par qui. Par soi, par l'autre? C'est toute la question. Et ces 297 pages n'en viennent heureusement pas à bout.

SC - radio Musiq'3

A la bibliothèque des Riches Claires :

L'éternité, brève : éclats du grand foutoir

Paris : Le Tripode, 2019. - 1 vol. (301 p.) ; 21 cm

COTE DE RANGEMENT : A [AP] R-4 VE 520,7 E

Les pas perdus : nouvelles courtes, très courtes, un peu plus longues

Paris : Le Tripode, 2018. - 1 vol. (136 p.) ; 22 cm

COTE DE RANGEMENT : A [AP] R-4 VE 520,7 P



Résumé :

« Le recueil *Les pas perdus* est né d'une envie tenace et espiègle de raconter des histoires farfelues, de rendre ses lettres de noblesse à l'imaginaire : prendre plaisir à démonter le réel, le malmener, le moquer, le triturer jusqu'à lui mettre les tripes à l'air. En un mot, l'envie, non pas de faire rendre l'âme au réel, mais de l'expurger autant que faire se peut de lui-même, pour amener au jour l'or caché qu'il contient à son propre insu : le fantastique, le merveilleux, l'absurde, le poétique. Au départ, il y a une envie ludique et iconoclaste qui donne au livre un ton

délicatement irrévérencieux : pas question qu'un plafond ne soit qu'un plafond, un moustique un simple insecte ou la Bible la Vérité devant laquelle on se prosterne. Il ne s'agit absolument pas de mépriser le monde et lui tourner le dos, mais plutôt de lui rendre son charme : le réenchanter littérairement pour l'aimer mieux et, dirais-je, l'aimer à sa juste valeur ».

Etienne VERHASSELET (www.babelio.com)